

**Solitude et engagement. Le cas de *Pereira prétend* (Antonio Tabucchi, 1994)**

JOSÉ LUIS AJA

UNIVERSIDAD PONTIFICIA COMILLAS (MADRID)

Antonio Tabucchi, dans son roman *Pereira prétend*, offre au lecteur le portrait littéraire d'un homme écarté de la vie politique qui mène une vie solitaire à Lisbonne pendant les années 30. Grâce cependant à son expérience professionnelle à la rédaction du journal *Lisboa*, il est témoin des bouleversements qui secouent l'Europe de son temps. Le totalitarisme qui s'empare déjà de l'Allemagne et de l'Italie avance inexorablement vers l'Espagne, frappée par une guerre civile sanglante. Le Portugal, à une époque où l'alignement idéologique s'impose, a pris parti pour l'une des deux bandes du conflit.

Pereira est un homme saisi par le souvenir de sa femme et qui vit « comme s'il était déjà mort » (Tabucchi, 1996 : 15). La réflexion et la solitude sont des conditions nécessaires à son métier de traducteur et de journaliste, mais sa paisible existence sera progressivement ébranlée par la pression de la censure et par la poursuite acharnée d'un de ses collaborateurs dissidents, Monteiro Rossi.

Le roman se pose alors comme une prise de conscience progressive. Pereira commence donc à partager avec ses copains le sentiment d'étrangeté qui provoque en lui l'intrusion du pouvoir établi dans le domaine des libertés individuelles. On pourrait suivre le parcours idéologique de Pereira à travers

ses préférences littéraires. Au fur et à mesure que le roman avance, l'objet de ses comptes rendus et de ses traductions évolue : il passe de Balzac et de Daudet à Bernanos ou Mauriac, qui condamnent la guerre civile espagnole et l'alignement idéologique de l'église officielle, qui prenait le parti de Franco. Pereira quitte définitivement son isolement créatif pour dire « non » à l'agression subie par Monteiro Rossi, qui lui coûte la vie, en utilisant la seule arme à portée de main : la plume. Pereira laisse parler son cœur et ne cède pas « à la tentation du mépris » (Mauriac, 2016 : 48). En dénonçant ces événements sur sa page du journal, il choisit la voie de l'engagement politique et de l'exil en France, en comprenant que « le sentiment se construit par nos actes » (Sartre, 1996 : 45).

### **Bibliographie :**

Tabucchi, A. (1996): *Sostiene Pereira*. Milano: Feltrinelli.

Camus, A. (2015) [1951]: *L'Homme révolté*. Paris: Gallimard.

Mauriac, F. (2016) [1943] : *Le Cahiers noir*. Paris : Bartillat.

Sartre, J. P. (1996) [1946] : *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Gallimard.